

Vincent Jarry Poète, Editeur.
--

DE LA SEPARATION

Dès qu'il y a mémoire, il n'y a pas **séparation**, sauf amnésie profonde (ou peut-être schizophrénie). Mémoire qui peut se manifester en feu d'artifice logorrhéique en fin de parcours pour manifester les pulsions sexuelles et les haines ou amours longtemps refoulées.

Il n'y a pas plus de **séparation** entre les humains qu'entre les atomes qui vont et viennent. Le seul bordel que nous avons, ce sont des problèmes d'héritages ou de cocuages. Ou de guerre. Mais une guerre se faisant à deux ou plus n'étant pas une **séparation** mais la destruction, l'abolition qui ne finira jamais de l'autre (mémoire), ce qui veut dire que cette (négation) potentielle est une énorme reconnaissance...

Ce qui demande qu'on l'éloigne, non pas qu'on se sépare : ça serait trop beau- pour éviter le jeu sado-masochiste : qu'on fasse semblant de se séparer pour garder le lien qui peut devoir rester haïssable : la haine est un lien.

Et puis, je dois dire à Madame Filigrane : « Le deuxième chapeau est usé : quand reviendras-tu ? »

En chimie, quand on parle de **séparation** de deux éléments, on sait que, dans bien des cas, ils peuvent à nouveau se réunir. Ca dépend d'éventuelles catalyses : ça va , ça vient... (chanson de Jeanne Moreau : « *on s'est trouvé, on s'est retrouvé...* »)

Si
Séparer les enfants de leurs parents
Ou inversement
Ils étaient déjà expulsés
Ou massacrables

Leurs **séparations** ne seraient que physiques mais pas mentales, affectives, psycho etc : c'est indéboulonnable. La **séparation** corporelle, qu'elle soit définitive, renforce souvent, en positif ou négatif, la présence affective. Effet d'état de manque.

Et puis les amis.

Les amis de soixante ans ou quarante, ou trente. Et puis, on s'assied et on boit un coup à chaque rencontre : il n'y a pas **séparation** mais distanciation, ce qui n'affaiblit pas le lien.

Et puis, il y a Jason et Catherine qui envoyaient des poèmes cryptés au temps des colonels grecs : plus de nouvelles. Il y avait de bonnes colonies de vacances, là-bas, sur les îles : on oubliait de revenir, on était mort : torturés ou pas. Mais on est toujours là...

Et puis, il y a eu les deux très belles et charmantes étudiantes iraniennes qui venaient à deux sur une bicyclette, de la Cité U, Bd Jourdan jusqu'au Select, ou je vendais mes bouquins de poèmes, bd Montparnasse et qui avaient dit quand Khomeiny est venu au pouvoir:

-On ne peut pas laisser passer ça. Ca va être pire que le Shah !

Elles sont parties

On ne les a jamais revues...

Elles sont toujours là.

Et puis, entre les deux, il y a eu Provins, en 1966, en janvier il avait beaucoup neigé, 9ème Régiment de Hussards. La neige ne fondait pas. Mon bras gauche a pendu : coincé, semi paralytique . A l'origine , j'étais ambidextre gaucher. Le margis-chef qui te fait faire des pompes para : sur un seul bras, le bras droit. Les pompes paras, tu tiens le flingue serré dans tes poings et tu fais les pompes sur les poings. Et ça fait que ton poids appuie sur le flingue qui pèse sur tes doigts. Y avait qu'un seul bras qui marchait. Et...

-C'est la vie d'château, chef ! Vivement que ça recommence !

C'est la vie d'château, chef ! Vivement qu'ça recommence.

Fallait gueuler ça avec enthousiasme... Dix fois.

Envie de tuer.

Le flingue n'était pas chargé.

Domage.

Regret. Haine récurrente.

Le margis-chef est toujours là.

La haine. Je ne connaissais pas la haine. Hélas, je la connais.

J'ai un ami auquel il était arrivé une histoire analogue en Algérie, chez les spahis, pendant la guerre d'Algérie. Une dizaine d'années après, il a rencontré l'adjudant et il l'a déglingué : pas tué, déglingué.

La haine, c'est le pire envers d'une **séparation**.

La **séparation**, ça peut être une blessure qui voudrait se cicatriser mais qui n'y parvient jamais.

Et puis, je vais redire à madame Filigrane : »Le deuxième chapeau est usé : quand reviendras-tu avec le troisième ? »

Tout ça, au niveau Sorbonne et annexes, ça fait pas vraiment sérieux : manque de langage codé, peut-être. Ben, tant pis...

Mais si on pense que j'ai passé une partie de mon enfance et de ma pré-adolescence à faire semblant de faire peur à ma mort qui m'engloutissait souvent (c'était des fiançailles dont personne ne m'avait offert la bague mais dont j'ai appris très tôt qu'on était inséparable...)

Une fois que, dès nourrisson, tu es fiancé à la mort, il n'y a pas de **séparation** : il n'y a que des éloignements... et c'est rigolo de faire des fêtes pour narguer cette échéance qui peut être sereine ou anxiogène. Ça dépend des amours, des conflits.

Les conflits, ce sont des semblant de **séparations**.

C'est tout le contraire :

-Tu vas voir ! Je vais te foutre mon poing sur la gueule ! Et tu vas t'en souvenir !...

-Ah ! Le salaud ! Attends, Ginette ! J'vais t'y en foutre un !...

Il n'y a pas **séparation** : il y a jeu de con.

Souvenir...

Ca marche aussi entre les nations, les multinationales, les religions –quoiqu'on pourrait peut-être penser qu'une religion qui ne serait pas

multinationale ne serait sans doute pas considéré comme religion mais comme secte ou comme rituel païen.

Quand on joue au con...

Un jour, que j'auto-stoppais de Clamecy à Sète et, à Varzy (ville où il y avait alors une magnifique statue fabriquée par un joyeux plombier) et de Varzy à la Charité sur Loire il n'y a qu'un tournant à la sortie de la ville, puis quarante ou cinquante bornes tout droit. Vers le tournant, un peu avant, je crois je me suis mis à tendre le pouce. Il y avait un pré. Dans le pré, des moutons. J'ai fait : « Bêh !... Bêh !... » je sais très bien bêler le mouton. La clôture du pré n'étant pas fermée, les moutons sont venus m'entourer sur la route. : je ne pouvais plus faire du stop.

Pour le stop, c'était râpé.

J'ai du refaire : »Bêh !... Bêh !... » pour remmener les bestiaux dans le pré et fermer la clôture. Ils m'avaient suivis comme des moutons.

Ce qui peut peut-être vouloir dire que les moutons sont inséparables.

Non.

Ils sont grégaires donc anonymes. Les moutons et moi étions séparés dans le temps mais pas dans ma mémoire...

Mais quand à eux ?...

Je peux retrouver le pré...

La **séparation**, c'est quand ça fait mal. Et il peut y avoir jouissance à avoir mal. Mais peut-être que ce qu'on appelle **séparation** n'est que la jouissance masochiste de l'effet de l'éloignement de l'autre, du non-pouvoir sur lui : et Badaboum ! C'est la guerre. On est séparé alors, on se fait la guerre. Amours criminelles.

Je n'avais pas parlé de deux amis hétérozygotes que l'on croyait identique avant la naissance et qui, ne s'étant pas séparés, se sont distanciés.

Vincent Jarry

PS : On est dans un monde tellement enchevêtré que je sais que sur le propos de **séparation**, je peux aussi bien parler de mon deuxième

divorce (là, je sais bien où me planter) que de la fission atomique (là, je ne sais plus bien où me planter)...